LE PHARE DES KATOWIÇARDS

№ 1 15. 8. 1932

LE PHARE DES KATOWIÇARDS

ORGANE INTERNATIONAL ILLUSTRÉ DES AUDITEURS DE RADIO-POLOGNE KATOWICE

DIRECTEUR-FONDATEUR: EDMOND GARRUS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 189 CHEMIN DE MONTOLIVET 189 — MARSEILLE FRANCE

PREMIER NUMÉRO — LE 15 AOUT 1932

EDITORIAL

LE PHARE LUIT

En ce jour, où le „Phare" lance ses premiers rayons à travers le Monde, je pense à notre cher Papa Stéphane et à ses premiers appels en février 1928.

Que de chemin parcouru depuis!!!

Hier, c'étaient quelques amis qui étaient incertains de l'avenir de leur cause commune.

Aujourd'hui, c'est une multitude de soeurs et frères qui entourent Papa Stéphane et qui, sous sa ferme direction, marchent d'un pas sûr vers un avenir certain.

Je dois ici rendre un hommage ému à notre regretté frère Tschirgi, surnommé Le Doyen, un des premiers correspondants avec Kato. Notre Doyen nous a quittés pour toujours, hélas! et ce fut une grande perte pour nous.



EDMOND GARRUS

Tous nos innombrables et infatigables amis méritent aussi toute notre admiration et notre reconnaissance pour le zêle qu'ils apportent à notre Cause par leurs messages pleins d'esprit ou de sentiment.

Il faut maintenant que la lumière du „Phare" puisse pénétrer dans tous les foyers

et y apporter la bonne Parole, l'Amitié désintéressée et l' Amour du Prochain. Si l'on peut parler d'une tendance: voici notre voie, voici notre but.

Je rends ici un hommage reconnaissant à la généreuse Pologne en la personne d'un de ses nobles enfants qui a prit la belle initiative de propager par la parole l'Amitié et l'Amour du Prochain, pour mieux servir la Paix.

Edmond Garrus.

A PAPA STÉPHANE

„La sublime amitié qui naquit dans l'éther..."
Ce vers n'est pas de moi, ce vers ailé qui plane
Sur les esprits auxquels vos messages sont chers:
Il est de vous, Papa Stéphane.

C'est quand vous suspendiez une branche de gui
Au renaissant essor de notre destinée,
Que cet alexandrin, je l'ai cueilli
Au seuil de la nouvelle Année.

Aussi, cet oiseau bleu, l'entendant voltiger
De Lausanne à Rodez et du Caire à Bruxelles,
Un poête français répond au messager
De la concorde universelle:

Laissez sourire ceux qui n'ont pas encor de foi
Dans la fraternité chrétienne des races:
Tout est vaincu, même le temps, lorsqu'une voix
Collabore avec les espaces.

La „sublime amitié qui naquit dans l'éther"
Savez-vous la raison qui la rend si profonde?
C'est qu'à présent, couvrant plaines, cîmes et mer,
Un souffle peut emplir le monde.

SUZANNE MALARD

LOIN DES YEUX, PRES DU COEUR

Au moment de la mise au point définitive du premier numéro de notre journal, le Comité de Rédaction n'était pas encore bien fixé sur le point de vue à embrasser pour la composition du numéro inauguratif.

Nous avons cru faire plaisir à nos Lecteurs en leur donnant dans le présent cahier les relations rétrospectives des principales manifestations katowiçardes. Nous avons sélectionné les textes parmi les nombreux matériaux qui ont été mis à notre disposition par certaines Sections.

Papa Stéphane, Directeur des Programmes de Radio-Pologne Katowice, est arrivé à Lyon le 21 octobre 1931 pour visiter ses disciples et amis et leur consacrer quelques journées, hélas! trop courtes.

Il faudrait plusieurs colonnes de ce journal pour dépeindre l'enthousiasme des Membres du Club des Katowiçards de Lyon qui étaient venus l'attendre à la gare de Lyon-Perrache. Quelle joie pour ses auditeurs de pouvoir enfin connaître cet Apôtre de la Paix qui, derrière son micro de Katowice, diffuse par la T. S. F. et au moyen de la langue française les idées les plus généreuses.

Le jeudi soir eut lieu la première des deux grandes soirées katowiçardes. Ce fut le Secrétaire-Général, Monsieur Jules Brodin, qui ouvrit l'ère des discours:

Monsieur le Consul Général, Mesdames, Messieurs, chères soeurs et chers frères en Kato.

Si je prends la parole ce soir, tant au nom de mon ami FAVIER qu'en mon propre nom, je ne le dois pas, hélas! à mon ancienneté dans la grande famille katowiçarde, mais uniquement au privilège de l'âge, notre cher Vice-Président et mon ami FAVIER ayant désiré me céder la parole, bien qu'il soit, malgré son jeune âge, l'un des plus anciens Katowiçards connus, ainsi que vous l'a exposé magistralement dans son improvisation de jeudi dernier, notre ami M. BOREL, Directeur de la DOUA.

C'est bien, du reste, dans les goûts de notre Société, puisque les plus jeunes y sont les plus vieux et les plus vieux les plus jeunes, ainsi que l'a dit spirituellement notre ami de la première heure, RADIO-TOTO, lors de la réception par les Parisiens de notre cher Papa STEPHANE.

Ceci dit, mon cher Papa STEPHANE, notre intervention qui peut avoir l'air de rompre tout protocole, nous a été d'avance pardonnée par notre cher Président et ami, M. FERRÉ, qui suivant les usages, aurait dû prendre le premier la parole.

Vous nous avez un certain soir, à l'heure que j'appellerais, pour des raisons personnelles, l'heure du rêve, chargés, M. FAVIER et moi, d'une importante mission. Il nous appartenait donc, avant que le Président du Club prenne la parole, de vous rendre compte des résultats de notre mission et de vous dire qu'elle a dépassé nos espérances.

Pour les auditeurs qui nous entourent, et pour ne pas rester tout-à-fait dans le domaine des nuages, puisque je viens de parler de rêve, (et c'est en quelque sorte la réalisation d'un rêve que nous vivons), il convient de rappeler quelques dates qui doivent figurer dans l'histoire de l'Association Internationale des Katowiçards du monde entier.

Le 25 février de cette année, 3 personnages de Lyon recevaient un appel de Katowice; ces trois personnages étaient: Mr. FAVIER, Mr. l'Abbé NANTY et votre serviteur. Ils avaient pour mission de signaler au collègue du Directeur TYMIENIECKI, Mr. BOREL, Directeur de La Doua, que la Station de RADIO-POLOGNE, à Katowice, avait l'intention de réaliser avec la Station de La DOUA une intercommunication dans la soirée du 27 février, vers les 11 h. du soir, heure à laquelle elle supposait qu'elles ne seraient plus gênées par une station dont la longueur d'onde est voisine à celle de Lyon-la-Doua.

Je n'ai pas besoin de vous dépeindre la profonde émotion que je ressentis à ce premier appel à l'écoute de notre cher Papa STEPHANE.



PAPA STEPHANE À VIENNE
Dans le foyer des Hadjis, on est vraiment bien „près du coeur". (Madame Marianne Rauch, Monsieur le docteur Rudolphe Rauch et Papa Stéphane)

La première chose que je fis le lendemain matin, ce fut de me précipiter au téléphone à une heure que je supposais convenable pour parler à un personnage aussi important que devait être le Directeur de la Doua dont j'ignorais, jusqu'alors, le nom et les fonctions. Stupéfaction! au moment où j'appelais son numéro, lui-même, en compagnie de Mr. André FAVIER, cherchait également à avoir la communication avec moi pour me signaler que j'avais reçu un message de Katowice et pour me faire l'aimable offre d'assister à cet essai de transmission entre le poste polonais et le poste français. Très touché de cette invitation, je n'ai pas besoin de vous dire que je saisis l'occasion d'aller assister à une expérience aussi scientifique et, en même temps, de faire la connaissance de frères en Kato.

Vous connaissez tous le merveilleux résultat de la séance inoubliable du 27 février 1931, où non seulement on eût le plaisir de communiquer avec Katowice, d'applaudir et Papa STEPHANE et Tante HELENE, mais où j'eus encore la joie de faire la connaissance du célèbre Consul des Katowiçards, je veux parler de notre ami GARRUS, dont, depuis cette soirée, j'ai, je crois, conquis l'amitié.

Je ne rappellerai pas ce spectacle inoubliable de la joie de ce jeune étudiant polonais quand on lui céda le microphone pour pouvoir parler avec ses compatriotes de Katowice. C'est alors qu'absolument gagné par les évènements, je me laissais aller à dire qu'il ne restait plus, après une telle soirée, qu'à créer le Club des Katowiçards.

Cette réflexion, faite plutôt en boutade, fut recueillie par notre ami GARRUS et celui-ci, qui ne perd jamais „la carte", s'empressa d'en faire part à Papa STEPHANE, et, c'est donc

le vendredi 6 mars, vers les 22 h 30 que je m'entendis à nouveau appeler, en même temps que Mr. FAVIER, par Papa STEPHANE, pour nous indiquer qu'il nous déléguait, à seule fin de créer le Club des KATOWIÇARDS de LYON.

Le lendemain, 7 mars, au Stand de la Doua, à la Foire de Lyon, nous nous rencontrions alors avec M. M. FAVIER et PAGES, deux des plus anciens Katowiçards de Lyon; nous demandions à l'aimable personnel tenant le Stand, de bien vouloir prendre note de tous les Katowiçards de Lyon, en vue de la création éventuelle d'un Club.

Le 11 mars, rencontrant Mr. FERRÉ, Adjoint à Mr. le Maire de Lyon, et dont les idées généreuses sont bien connues, je lui parlais de cette création possible, et, il m'encouragea dans cette voie, en m'indiquant même qu'il se mettait à notre entière disposition pour être l'un des cinq fondateurs nécessaires à la création de toute Société française déclarée.

Comme vous le savez, mon cher Papa STEPHANE, ce fut le 31 mars 1931 que les fondateurs du Club se réunirent au domicile de Mr. FERRÉ, 8, rue Philippe de Lassalle, et que fut enfin décidé qu'on créerait réellement le Club des Katowiçards et que la réunion constitutive aurait lieu le mercredi 8 avril à la Salle des Réunions Industrielles au Palais du Commerce de Lyon.

L'assemblée constitutive eut, en effet, lieu et nous eûmes la suprême joie, devant une nombreuse assistance, de pouvoir exposer la mission que vous aviez confiée et ainsi de créer le premier Club des Katowiçards et de constituer son Comité provisoire. Ce Comité, vous l'avez presque en entier aujourd'hui devant vous et la plupart de ses adhérents. L'assemblée adopta avec enthousiasme les Statuts qui indiquaient quels seraient les devoirs et les buts du Club des Katowiçards, que nous croyons aujourd'hui indispensables de rappeler:

1° — De resserrer les liens d'amitié et de solidarité des amateurs de T. S. F., écouteurs fidèles de la Boîte-aux-Lettres en français de RADIO-POLOGNE-KATOWICE.

2° — De provoquer et de seconder toutes les initiatives destinées tant à défendre les intérêts de l'écoute de RADIO-POLOGNE, que celle d'honorer les Katowiçards notoires de passage à Lyon, comme celle qui nous réunit ce soir. Enfin, de continuer l'oeuvre utile et féconde de l'admirable homme que nous avons devant nous et que nous ne saurions trop vénérer, nous voulons parler du Directeur Stéphane TYMIENIECKI, non seulement auteur de la boîte-aux-lettres en langue française, mais encore l'un des hommes les plus éminents de son pays, et qui, sans oublier les vicissitudes que la Pologne a pu subir dans le cours de l'histoire, et pour montrer combien les hommes de coeur sont capables de s'extérioriser et d'élever leur pensée, poursuit une de ces oeuvres de paix nécessaires, cherchant à rapprocher tous les hommes de bonne volonté qui parlent ou qui comprennent, même dans les coins les plus reculés de la terre, la noble, belle et riche langue française.

Quel hommage! Mesdames et Messieurs, rendu à la langue française, à celle qui servit à propager à travers le monde les idées les plus généreuses! aussi, quel hommage devons-nous à notre Papa STEPHANE, grand Polonais, grand artiste, grand compositeur, pour qui la pensée dominante est que tous les peuples doivent être frères et que tout en restant parfaitement chez soi Polonais, Français, Allemands, Autrichiens, Tchéco-Slovaques, etc., les peuples peuvent oublier ces querelles qui les ont complètement divisés dans le cours de l'histoire passée et apporter une ère nouvelle de générosité et d'amour fraternel que nous devons tous désirer.

J'ai parlé tout-à-l'heure de l'heure du rêve, n'était-ce pas, en effet, un véritable rêve, que celui de pouvoir réunir des personnes de professions, d'opinions les plus diverses, de tempérament souvent opposé, pour leur demander de propager cette idée de paix. Eh bien! ce miracle a été accompli par cet apôtre de la paix, notre cher Papa STEPHANE, et la réunion de ce soir est la consécration de sa victoire, puisqu'il peut voir, autour de cette table, les opinions les plus diverses réunies, mais pourtant communiant dans ce même idéal „la paix universelle“.



M. HENRI FERRÉ,
Président du Club des Katowiçards de Lyon.

Mon cher Papa Stephane,

En terminant cette longue causerie dont je m'excuse auprès de nos invités, mais qu'il était nécessaire de faire pour fixer certains points de l'histoire katowiçarde, je ne vous parlerai pas de notre Club ni de ce qu'il a réalisé jusqu'à ce jour, il appartient, en effet, au plus digne d'entre nous, à celui que nous avons choisi comme Président, notre ami, Monsieur l'Adjoint FERRE, de le faire, avec une parole plus autorisée que la mienne.

Monsieur Henri Ferré, Président du Club des Katowiçards Lyonnais, prit alors la parole:

Papa Stephane,

Le CLUB des KATOWIÇARDS DE LYON vous reçoit, aujourd'hui, officiellement. J'y veux mettre la forme protocolaire revenant à votre haute personne, mais rassurez-vous, cette forme n'est que pour quelques instants.

Donc, les KATOWIÇARDS DE LYON sont au comble de leur joie de recevoir parmi eux, dans leur ville, le grand apôtre de la Paix que vous êtes.

Comme les autres Katowiçards qui vous ont déjà reçu, je veux vous féliciter de l'oeuvre que vous accomplissez et vous dire que cette oeuvre, nous l'avons tous comprise et c'est pour cette raison que nous sommes avec vous et à votre service.

Le travail que vous avez entrepris est considérable, plus même que vous l'avez pensé, la paix ne peut s'obtenir que si les peuples se connaissent, mais se connaissent bien.

Or, la forme gentille et agréable que vous avez choisie pour faire connaître les individus, à quelle nation qu'ils appartiennent, c'est la meilleure façon, et nul ne peut résister au désir d'être Katowiçard et à celui de vous aider, dès qu'il vous a entendu. Et alors, la famille katowiçarde est née, restreinte d'abord, grandissant lentement au début, puis la vraie famille, grande, importante, bien constituée, avec, à sa tête, un Papa: Papa STEPHANE, des parents: Tante Hélène, Cousin Edouard; il fallait, dans votre famille, un diplomate averti pour la liaison entre les nations et ce fut l'avènement de notre Consul Marseillais: Edmond Garrus.

Papa STEPHANE, que reste-t-il à faire, pour vous seconder? Faire comme Mr. BRODIN, notre Secrétaire, vient de vous l'exposer, former des Clubs dans chaque ville importante, pour rassembler déjà par Clubs les gens les plus proches. A Lyon, c'est une chose faite, le Club de Lyon est formé, il grandit chaque jour! je lui souhaite bonne prospérité. Il reste à faire la fédération de tous ces clubs, lorsqu'ils seront assez nombreux dans le monde entier, pour obtenir le vrai moyen de relation entre tous les peuples qui se connaîtraient bien, aimablement, avec compassion les uns pour les autres et ce travail formidable en résultat, c'est vous qui l'aurez créé.

Ne vous étonnez donc pas, Papa STEPHANE, qu'aujourd'hui, nous vous exprimions toute notre ultime joie d'avoir en face de nous l'homme qui aura fait cela et vous manifester toute la reconnaissance d'individus assoiffés de Paix.

Je veux adresser un grand hommage aux membres de la première heure de votre grande famille. Ils ont contribué à l'existence de votre oeuvre. Mais pour vous, Papa Stéphane, nous formons des voeux pour votre santé, pour votre longue existence nécessaire à la vie de votre famille, mais aussi pour que vous voyiez votre effort couronné d'heureux résultats.

Pour consacrer aujourd'hui cet heureux jour, permettez, cher Papa, que je vous donne l'accolade fraternelle et katowiçarde.

La parole, ensuite, est donnée au Consul Garrus qui. dans un style méridional très imagé, charme l'auditoire.

Monsieur Joseph Denolly, de Juan-les-Pins, prononce ensuite un violent „réquisitoire“ contre Papa Stéphane, „réquisitoire“ dont voici le texte:

Cher Papa Stéphane, Chers Amis Katowiçards, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, „Près des yeux. — Près du coeur!...“

Je voudrais être orateur, pour vous exprimer comme il convient, tout ce que je ressens de joie et d'émotion, en me trouvant au milieu d'un groupe aussi sympathique, Katowiçards purs et sincères, empreints d'une aussi vive et aussi franche fraternité. Croyez que, partagé avec Madame DENOLLY, notre plaisir est extrême et nous nous réjouissons d'avoir le grand bonheur de participer à ces agappes, plus fraternelles qu'amicales, qu'a fait naitre notre hôte distingué, notre cher et bien-aimé Papa Stéphane.

Au cours de l'une de nos longues soirées d'hiver, assis près de notre poste et après avoir délecté une superbe audition musicale, avant d'aller prendre un repos, souvent bien mérité, nous cherchions mollement, sans beaucoup d'assurance, à accrocher un nouveau poste, dont nous tenions à enrichir notre étalonnage, lorsque, tout à coup, sur 408 m. nous entendions des paroles françaises. Tiens, quel est ce poste? disions-nous. Ecoutons... une voix agréable, d'un timbre séduisant, commentait une prose, quelquefois d'humoristiques vers tout en donnant le nom et l'adresse de leur auteur. A maintes reprises, nous avons recherché cet émetteur qui déjà nous paraissait très paternel, et finalement, nous aussi, nous avons écrit à Katowice. L'appel de notre adresse, au micro 25 nous a procuré de nombreux amis, nous avons aimablement correspondu, visité ensuite quelques-uns de ces Frères et maintenant, ce sont des clubs, fort bien organisés, en somme une grande et indissoluble famille internationale; ceux qui ont compris l'humanité, ceux qui invoquent et qui aiment la Fraternité.

Aujourd'hui, nous avons l'immense joie de fêter notre grand Maître Katowiçard, Papa Stéphane. Des voix plus autorisées et plus éloquentes que la mienne, ont déjà, à Paris, Bruxelles et ici même, chanté ses louanges et encensé son oeuvre. Je tiens à lui dire qu'il est l'heureux coupable, le sympathique accusé dans notre tribunal familial, aussi, je veux, dans ce réquisitoire, vous demander pour lui une impitoyable condamnation.

L'acte d'accusation? Le voici!...

Il a essayé de rapprocher les peuples, il a voulu créer des liens de cordiales amitiés entre les humains. Son but principal a été d'anéantir ces foyers combattifs, nés de cerveaux déséquilibrés, il a travaillé, en somme, pour la fraternité, la concorde et la paix universelle.

Mes chers amis, la sentence doit être cruelle, mais tendre, l'expiation terrible, mais sentimentale. Le Verdict? rendez-le avec moi en lui disant: cher Papa Stéphane, nous serons toujours vos fidèles adeptes, nous avons pour vous tout le respect et la gratitude que vous méritez et nous chercherons en toutes occasions à développer votre oeuvre magnanime en portant bien haut à travers le monde, le drapeau katowiçard de la fraternité des peuples et de la Paix universelle.

C'est un coeur français, une poitrine d'ancien Combattant qui crie:

Vive Papa Stéphane!
Vivent les Katowiçards!

Puis, monsieur Fleury Pelletier, Vice-Président du Club des Katowiçards de Lyon, prononça quelques paroles émues:

Cher Papa Stéphane,

Nous avons eu la chance d'assister, dernièrement, à votre apothéose parisienne.

La Ville LUMIERE vous a fêté avec un enthousiasme impressionnant.

De hautes personnalités françaises et polonaises, des diplomates, hommes de science, poètes, femmes de lettres, journalistes, vous ont tendu la main.

Avec eux, des amis, de simples frères et soeurs faisant partie de la grande famille katowiçarde, dont vous êtes le cher et vénéré papa, sont allés là-bas, spontanément, en avant-garde, pour vous donner l'accolade.

PARIS a bien fait les choses!

Quelle fièvre cependant, et quel abandon pour vous de votre personnalité, en cette atmosphère de féerie bruyante.

Les échos de l'enthousiasme belge sont également venus à nos oreilles charmées!

Comme tout cela est du beau travail pour la grande cause que vous avez créée et que nous soutenons tous!...

LYON, qui, depuis longtemps, vous attendait, et voit enfin se réaliser son rêve, est là pour vous accueillir avec son calme contenu, son caractère méthodique, aux aspirations plus durables que spontanées, et surtout avec son coeur, amoureux de quiétude et de paix!

Vous êtes ici plus en famille que partout ailleurs; et si le monde entier a les yeux fixés sur vous et votre oeuvre splendide, si, tous vous aiment, nous, les Lyonnais, nous vous chérissons particulièrement et voulons rester toujours les plus dévoués et les plus fidèles de vos innombrables enfants.

Ensuite, monsieur Emile Borel, Directeur de Lyon-la-Doua et initiateur de la première collaboration amicale, dans le domaine de la T. S. F., entre la France et la Pologne, prit la parole:

Mesdames, Messieurs,

Je veux très simplement, remercier notre Président d'Honneur, Papa STÉPHANE, ainsi que Monsieur le Consul Général de Pologne et tous nos invités, pour le grand plaisir qu'ils nous font en assistant à la réunion de ce soir.

Comme Katowiçard, je suis heureux et fier que l'exemple donné par les Lyonnais, à la suite de l'expérience du 27 février faite par Kato et la Doua, ait eu un tel résultat.

Je remercie mon cher Collègue, Papa STÉPHANE, je lui souhaite un bon retour et un succès toujours plus grand dans l'oeuvre de paix que constitue sa boîte-aux-lettres.

Ensuite, monsieur Collomb, dans une improvisation, indique les merveilles de la T. S. F. et les résultats qu'elle procure.

Monsieur l'abbé Nanty, l'éminent savant, qui a fait à l'assemblée le plaisir de sa présence, est venu complimenter Papa Stéphane de son oeuvre. Il demande aux Katowiçards présents de prononcer le serment de fidélité au pacte de la Paix, dit „Pacte Stéphane".

Monsieur Henri Brodin, Président des Jeunes Katowiçards, indique pourquoi les Katowiçards resteront éternellement jeunes: parce qu'ils rêvent du plus bel idéal, la Paix universelle.

Papa Stéphane, fort ému, dit tout le bonheur qu'il ressentait de se trouver parmi ses amis aimés.

Cette soirée se termine dans cette atmosphère de cordialité et de fraternité qui caractérise toutes les manifestions de la famille katowiçarde.

Une seconde soirée katowiçarde eut lieu dans les salons de la station de Lyon-la-Doua. L'accueil si charmant de Madame et Monsieur Borel laissa un souvenir inoubliable dans l'esprit et dans le coeur des Katowiçards qui eurent le privilège d'assister à cette réception.

Un riche programme, au cours duquel Monsieur Borel, Chef de la Station, Monsieur Cheney, président des Amis de la Doua, Monsieur Ferré, président du Club des Katowiçards lyonnais, Monsieur Denolly de Juan-les-Pins et Papa Stéphane prononcèrent des allocutions, fut diffusé par l'antenne de Lyon-la-Doua.

C'est ainsi que se passa, en ses lignes générales, la visite de Papa Stéphane au sein du glorieux Club Lyonnais.

COMMENT ON A FETÉ LE QUATRIEME ANNIVERSAIRE...

Cette année, la célébration de l'anniversaire de la Boîte aux Lettres fut particulièrement solennelle. Du monde entier, des communications d'antennes amies et téléphoniques affluèrent à Radio-Pologne Katowice. Des Katowiçards étaient venus...

A KATOWICE

...pour entourer leur très cher et vénéré Papa Stéphane. Monsieur Lancial, Consul de France à Katowice, s'était rendu dans les studios de Radio-Pologne pour assister à cette solennité; le Katowiçard au dévouement incommensurable qu'est Monsieur le Docteur Rauch, notre cher Hadji, était venu de Vienne pour la troisième fois à l'anniversaire de la Boîte aux Lettres; Monsieur Ernesto Comi, de Milan, fit ce jour-là une sensationnelle apparition pour apporter de vive voix toute son amitié à Papa Stéphane. On notait également la présence de nombre d'autres Katowiçards.

La soirée fut vraiment merveilleuse et même étrange. En effet, rien de plus étrange, c'est le mot, que cette communion d'idées, émise simultanément par quatre puissants postes émetteurs d'Europe. La collaboration fut étroite entre les postes de Katowice, Radio-Toulouse, Lyon-la-Doua et Juan-les-Pins.

Après une heure environ de séance de la boîte habituelle, la parole fut passée au poste...

RADIO-TOULOUSE.

Monsieur JEAN ANTOINE, l'éminent journaliste français, le précieux collaborateur de „l'Intransigeant", prononça un superbe discours avec toute la brillante érudition et la fougueuse maestria qui lui sont propres. Nous avons la grande joie de pouvoir imprimer ici le texte intégral de l'allocution de M. JEAN ANTOINE:

Papa Stéphane,

Monsieur le Chevalier, la France vous salue!

Excusez, vous qui êtes si simple, ce ton un peu solennel. C'est qu'au début même de cette émission je tiens à m'associer à tous les membres de l'immense famille de Katowice et à vous féliciter à l'occasion de la distinction dont vous venez d'être l'objet de la part du gouvernement polonais.

Depuis trois ans je suis un auditeur attentif de vos boîtes aux lettres en français. Je suis parmi des milliers, un de ces sans-filistes européens qui ne sont pas anonymes, grâce à vous. Vous savez, cher Papa Stéphane, que nous autres français passons généralement aux yeux de l'étranger, pour ne pas très bien connaitre la géographie. Cependant il est une ville que nous connaissons entre toutes et que du doigt, les yeux fermés, nous pourrions situer sur la carte: c'est Katowice.

Lorsque jadis, au cours de vos boîtes aux lettres, vous vous laissiez aller à quelque description — cela vous arrivait plus souvent lorsque les Katowiçards vous assaillaient en cohortes moins serrées — vous évoquiez toujours avec une émotion délicate, où nous sentions la présence de charmants souvenirs, notre Paris dont ce matin encore j'arpentais les boulevards.

Jamais — je le crois tout au moins — vous ne nous avez brossé un tableau de Katowice. Et, cependant, nous sommes persuadés que si un beau jour nous débarquions dans cette ville polonaise, nous trouverions tout en place, exactement comme nous l'avons imaginé à travers votre personnalité.

Mais comme si votre oeuvre ne vous semblait pas suffisante, comme s'il ne vous suffisait pas de laisser parler votre coeur devant le micro, vous résolûtes un jour, Cher Papa Stéphane — après avoir décacheté votre quarante millième lettre de Katowiçards — de venir à Paris et d'entreprendre, pasteur des ondes, une croisade en Europe occidentale. Et cela, excusez-moi de vous le dire, ce fut mieux encore que votre boîte aux lettres. Quelles heures aimables nous vous devons.

Nous ressentîmes une joie ineffable en cet hôtel de l'Intran, où tout ce qui est neuf et jeune est chez lui, à vous entendre vous enthousiasmer à propos de la croissance de votre enfant. Quelle foi dans ce regard si affectueux que vous cherchiez à voiler de la plus intelligente ironie. Votre passage à Paris a été pour nous un stimulant. Ainsi nous pûmes constater que la Radio malgré ses trop nombreux détracteurs, malgré la routine aussi, était appelée à jouer un rôle social considérable.

Les résultats que vous avez obtenus nous sont une précieuse garantie de l'avenir de ce mode d'expression nouveau, qui doit d'ici à quelques années bouleverser le monde comme le fit l'imprimerie.

Papa Stéphane, c'est parce-que vous nous avez montré le chemin, que l'Intransigeant, avec la collaboration de Radio-Toulouse, qui de tous les postes français est bien celui qui est le plus à l'avant garde, a tenu à organiser cette émission. Vous le savez Papa Stéphane, aujourd'hui les Katowiçards de Paris se sont réunis, je devrais dire hier puisqu'à Katowice en ce moment il est plus de minuit.



JEAN ANTOINE.

Il était logique que ce fut l'Intransigeant qui vous communique les voeux de vos amis parisiens. Je n'ai malheureusement pu assister à cette réunion ni serrer la main du cher doyen Toto, puisqu'à cette heure, je roulais en direction de Toulouse où je suis en ce moment. En effet, Cher Papa Stéphane, la Radio a de ces ironies. Pour me rapprocher de vous ce soir j'ai dû commencer par descendre à 700 kilomètres dans le Sud. J'ai traversé une partie de la France par une journée splendide et tandis que debout dans le couloir du wagon, je regardais défiler d'admirables paysages rehaussés des premiers contreforts du plateau central, j'imaginais que vous étiez à mes côtés et que vous contempliez, ravi, ces lignes harmonieuses, douces réalités de ce pays que vous aimez tant.

Le 26 février 1932 est un beau jour pour la Radio. Cette émission ne saurait être inutile, même si je ne réussissais pas à en dégager la signification. Elle aura, j'en suis certain, une nouvelle fois, attiré l'attention d'innombrables auditeurs sur ces boîtes aux lettres en langue française diffusées le mercredi et le vendredi à 22 heures par Katowice et qui ont réussi à rapprocher les uns des autres les hommes de bonne volonté à quelque pays qu'ils appartiennent. Le succès éclatant de vos émissions, Papa Stéphane, a démontré que quoiqu'on en puisse dire, les hommes de bonne volonté sont plus nombreux qu'on ne le croyait. Et, c'est là une constatation fort réconfortante aux temps où nous vivons. L'émission de ce soir enfin a sa signification, en ce fait qu'elle permet à tous vos amis de France de vous dire, par ma voix, en quelle estime ils vous tiennent.

Et me voici obligé de vous donner quelques précisions. Après douze heures de chemin de fer, j'ai pris à mon arrivée à la gare, voici une demi-heure, une auto qui m'a amené à 10 kilomètres de Toulouse, la ville rose, dans le petit bourg de Tournefeuille. Le joli nom n'est-ce pas? C'est en effet à Tournefeuille que les services techniques de Radio-Toulouse avaient tout préparé pour la réalisation de cette liaison Dupleix. Ce détail, cher Papa Stéphane, a son importance.

En effet, je n'ai ce soir dans ma poche, que des témoignages amicaux dont je vous donnerai lecture tout à l'heure. Le nom de Tournefeuille a une signification. A quelques mètres à vol d'oiseau de l'endroit où je parle en ce moment devant le micro, habite celui qui jusqu'à l'année dernière, était le premier sans-filiste de France! le Président Gaston Doumergue.

Je ne puis affirmer que le président Doumergue, qui fut le premier président de la République Française qui s'adressa directement aux auditeurs pour leur conter ses impressions de voyage au Maroc, faisant ainsi confiance aux radio-reporters de l'Intransigeant qui l'en avaient prié, fidèle à ses habitudes, manie en ce moment avec une dextérité que lui reconnaissent les plus authentiques champions de l'écoute, les condensateurs de son récepteur, et qu'il entendra cette émission, mais je ne suis pas loin de croire qu'il y a là un Katowiçard dont vous ignoriez jusqu'à ce jour l'assiduité.

Il me reste, Cher Papa Stéphane à souhaiter que les échanges franco-polonais se multiplient, les micros français — vous l'avez constaté durant votre trop court séjour à Paris — seront toujours à votre disposition. Vous savez quelle foi nous avons en l'avenir du Radio-Reportage, j'ai l'impression très nette que l'échange entre stations de différents pays, de radio-reporters à l'occasion d'évenements importants, susceptibles d'être diffusés, viendra utilement souligner l'oeuvre que vous avez entreprise.

Vous le voyez, Cher Papa Stéphane, il est si facile de converser par dessus l'Europe, que nous ne pourrons plus désormais admettre qu'on nous dise qu'impossible est un adjectif radiophonique.

Et puisque après ce trop long laïus — c'est l'expresions neuve que vous employiez jadis lorsque vous hantiez notre Quartier latin — je puis annoncer que nous avons passé largement le seuil de l'année katowiçarde, la cinquième — je me permets de vous adresser au nom de tous vos amis de l'Intransigeant et de notre directeur M. Léon Bailby, au nom de



M. EMILE BOREL,
Chef de Lyon-la-Doua P. T. T.

Radio-Toulouse et au mien propre — nos voeux de bonheur et de santé pour vous et votre charmante femme Tante Hélène.

Ce fut ensuite...

A LYON-la-DOUA

...de continuer la célébration du Quatrième Anniversaire. Monsieur Emile Borel, le très distingué chef du poste de la Doua, avait obligeamment accepté d'organiser une soirée dans ses studios. Il prononça pour débuter l'allocution suivante, où l'on sent tout son dévouement pour notre Cause commune :

Je suis heureux de prendre ce soir place devant le micro pour adresser des remerciements au Cousin Georges non seulement pour l'amabilité qu'il a eue lors de mon passage à Varsovie mais surtout pour „l'indiscrétion" qu'il a commise et qui nous a permis de nous réjouir tous bien vivement et bien sincèrement en apprenant que le Gouvernement de la République Polonaise avait accordé une distinction méritée à Papa Stéphane, créateur et inlassable animateur de cette boîte aux lettres unique au monde qui a fait de Kato la capitale de l'amitié et de la Paix. Bien vives félicitations à Tante Hélène et à vous, mon cher Collègue, et prospérité à votre oeuvre commune.

Votre grande famille katowiçarde vous oblige, cher Papa Stéphane, à faire le tour d'horizon pour atteindre tous vos enfants qui bien que nés dans des pays différents, sont liés par l'amitié que les successifs micros de Kato ont diffusée depuis 4 ans à travers l'éther.

Maintenant un peu d'histoire: Il y a un an, j'avais eu à l'instigation de notre ami Favier projeté de faire relayer Kato par la Doua, mais un des grands animateurs de la Boîte Monsieur la Docteur Rauch de Vienne (Autriche), que les Lyonnais saluent spécialement ce soir, émit l'idée de faire la conversation entre Kato et Lyon.

L'essai réussit au delà de nos espérances et aujourd'hui nous avons à la Doua le plaisir de voir à nos cotés, quatre stations européennes tournées ce soir vers Kato, pour fêter ce 4-ième Anniversaire. Je les salue très cordialement.

Je termine en adressant mes remerciements à Monsieur le Consul Général de Pologne à Lyon, à Monsieur Ferré, adjoint au Maire, Président du Club des Katowiçards de Lyon et à toutes les personnes qui se trouvent à mes côtés et nous ont fait l'honneur d'assister à cette fête.

J'adresse à la grande famille au complet mon salut le plus katowiçard. Je vais, maintenant, avant d'attendre la réponse de Kato, céder l'antenne à Monsieur le Docteur Trénel, vice-Président des „Amis de la Doua" qui parlera depuis Vienne (France) et remplacera monsieur Chéney, empêché.

Monsieur le Docteur Trenel, Vice-Président des Amis de la Doua, s'adressa ensuite aux Katowiçards du monde entier. Voici ce que disait monsieur le Docteur Trénel dans son beau discours:

Au nom de l'association des Amis de la Doua, j'adresse d'abord mon salut, salut fait d'un respectueux hommage à Vous, Monsieur le Consul Général de Pologne qui avez bien voulu dans notre ville de Lyon (deuxième capitale de France) accepter la présidence de cette conversation radio-téléphonique qui franchit l'Europe; échange de paroles par la voix des ondes conjuguant la Pologne d'une part à la Belgique et la France d'autre part.

Le pourquoi de cette conversation trans-continentale à si grand éclat? Tout simplement pour fêter, pour mettre à l'honneur une station du pays de Pologne, la station de Katowice.

La station de Katowice est entrée dans la notoriété mondiale, j'allais dire dans la célébrité mondiale (et le terme n'eut point été trop fort) grâce aux qualités prestigieuses de son Chef qui a voulu, ordre venu de sa modestie, qu'on l'appela tout bonnement: „Papa Stéphane".

L'oeuvre de Papa Stéphane peut se schématiser en quelques mots: tous les mercredis et vendredis, depuis cinq ans, sans interruption, devant son micro de Katowice, il adresse la parole en français à tous ceux qui par le monde connaissent la langue française; les auditeurs lui écrivent des lettres et la réponse aux lettres reçues exprime le thème de ses radio-causeries.

Voici la tâche de Papa Stéphane! Chers Auditeurs, cette conception peut, a priori, vous apparaitre simpliste, banale, stérile quant à ses effets. Oh! quelle erreur!!... Papa Stéphane est devenu pour tous les Français (je traduis mal ma pensée, excusez-moi) Papa Stéphane est devenu pour tous ceux qui parlent la langue française, quelle que soit leur nationalité, un trait d'union, un centre de cristallisation, je dis plus: un Apôtre avec des disciples innombrables se chiffrant par des 20.000, qui s'appellent „les Katowiçards". Il y a des clubs de Katowiçards dans toutes les grandes villes de France et d'Europe. A Lyon son siège est au 78 rue Gorge-de-Loup à Vaise et son secrétaire est cet excellent Mr Brodin à qui j'adresse ma plus vive sympathie. Tous les Katowiçards fraternisent sous le signe de Papa Stéphane; ils s'aiment tous les uns les autres. Détail curieux, étrange: il est des Lyonnais habitant la même rue, presque la même maison, qui s'ignoraient, jusqu'au jour où la boîte aux lettres de Katowice les a fait connaitre et s'estimer. Voilà bien une révélation qui n'est pas sans intriguer et frapper les multitudes aux écoutes!!! Eh bien, esprits étonnés, cessez de l'être. L'enchantement réa-

lisé par Papa Stéphane est la consécration d'une expérience biologique, (socio-biologique), qui ne pouvait se résoudre autrement que par le succès et le triomphe. Là réside le secret de l'énigme.

La caractéristique de sa baguette magique est d'être vitalisée par un esprit de courtoisie, de gentillesse, de sourire, de tact, évitant de faire de la peine et d'effleurer même une idée susceptible de meurtrir, de séparer, de diviser. En un mot, Papa Stéphane a compris que pour parler à l'être humain, il faut s'adresser à son coeur, il faut toucher son activité; les belles idées, idées issues de la logique et de la diplomatie sont discutées obligatoirement, elles sont fragiles, elles passent; les arguments du coeur seuls sont immuables, ils sont éternels. „Emerson, le grand Emerson, le plus profond penseur des temps modernes a écrit quelque part: „le monde entier aime celui qui aime". „Un homme qui porte la bonté dans ses paroles est recherché par tous; il est la lumière qui se lève là-bas au bout des horizons obscurs".

Papa Stéphane, votre antenne de Katowice a mis en action, en application la grande formule: „Aimez-vous les uns les autres", de laquelle surgira (la clef en est là et pas ailleurs) le grand rêve de l'humanité de toujours, symbolisé par les Etats-Unis du Monde.

Papa Stéphane, la Station radio-téléphonique des P. T. T. de Lyon à laquelle vous êtes si attaché, que vous chérissez, je le sais, que vous êtes venu visiter l'an dernier, salue en Vous (et je mets au défi un homme qui vous écoute de pouvoir se mettre en travers de mon affirmation) un bienfaiteur, un Bienfaiteur de Génie qui le premier a aperçu dans le ciel éthéré la possibilité de cette grande étincelle d'amour entre les hommes, les peuples et les Nations.

Papa Stéphane, la première étoile de la constellation de la Paix, c'est Vous peut-être qui l'avez allumée.

De la brillante improvisation de Monsieur Ferré, Président du Club des Katowiçards de Lyon, dont chacun connait le dévouement et la cordialité, nous ne pouvons donner qu'un aperçu général, n'en possédant malheureusement pas le texte. Nous le regrettons d'autant plus vivement que M. Ferré est un orateur excellent.

Tout d'abord, monsieur le Président Ferré, en termes précis, présenta ses cordiales salutations à Papa Stéphane, à Tante Hélène, ainsi qu'à tous les membres des Clubs étrangers et aux Katowiçards éparpillés dans le monde entier. Il souhaite ensuite que le prochain anniversaire réunit à Katowice les délégués congressistes des Katowiçards du monde entier, afin de faire preuve de la grandeur de l'oeuvre accomplie par le Directeur Stéphane Tymieniecki.

Monsieur Jules Brodin, Secrétaire Général et fondateur du Club des Katowiçards de Lyon, un des premiers et des plus dévoués membres de la famille, termina la série des discours:

Si je prends la parole ce soir, ce n'est nullement pour vous faire un discours, mais c'est parce que, comme co-fondateur avec mon ami FAVIER, du Club des KATOWIÇARDS de LYON, il nous a paru nécessaire d'adresser un message à tous nos frères et soeurs répandus à travers le monde. Donc, Katowiçardes et Katowiçards, prêtez-moi vos oreilles!

Que vous soyez à l'extrémité septentrionale de la Finlande ou à la limite des terres australes, que vous soyez à l'Orient ou à l'Occident, voulez-vous ce soir que nous communions dans une pensée unanime „LA PAIX".

Frères et soeurs, pour être forts, il faut être nombreux, nous sommes déjà des milliers, nous pouvons être des centaines de mille, nous pourrions être des millions, si chacun d'entre nous faisait autour de lui tous les adeptes possibles! Sans-filistes de la terre qui ce soir écoutez la grande parole de notre chef, le Directeur TYMIENIECKI, devenez ses apôtres, répandez à votre tour cette idée que tous les hommes sont frères, que la barbarie doit cesser et que la Paix doit régner dans tous les coeurs.

Vous tous qui êtes à l'écoute et qui, par conséquent, parlez la langue française, unissez vos voix à celles du Club des Katowiçards de Lyon! Proclamez partout que la paix doit régner entre les hommes, aidez-nous, vous aurez ainsi fait oeuvre utile!

Puis, ce furent des communications téléphoniques du COMITÉ DU CLUB DES KATOWIÇARDS BELGES, réuni..

A BRUXELLES

...d'où Madame Van den Branden, Messieurs Serveau, Grasson et beaucoup d'autres sociétaires envoyèrent leurs vibrants messages de bonheur et de fraternité.

Le LIEN AMICAL KATOSUISSE qui tenait séance...

A GENEVE

...tint à exprimer toute sa joie au seuil de la cinquième année katowiçarde. Mademoiselle A. M. Brandt, la distinguée présidente du L. A. K., Monsieur le professeur-docteur Ed. Cros et Monsieur Raymond Nicolet, fondateur et secrétaire général du L. A. K. prononcèrent des allocutions.

La fête se termina par une soirée katowiçarde...

A RADIO-COTE-D'AZUR

...Le très aimable directeur de cette station envoya son message d'amitié à la famille katowiçarde. Monsieur Denolly et le Consul Garrus prirent ensuite la parole; après quoi la voix du poète, s'éleva pure et douce, dans l'éther constellé. Nos lecteurs pourront admirer l'exquis poème de Mademoiselle Suzanne Malard:

A Papa Stéphane et à Tante Hélène pour
le 26 février 1932 en cordial hommage.

ANNIVERSAIRE

(Voix du Poète)

L'écoute du monde, ce soir,
Est suspendue à Katowice...
Je voudrais trouer le ciel noir
Avec un grand feu d'artifice
Dont le mirage fit pleuvoir
Etoiles et fleurs sur l'antenne
Où, depuis quatre ans, votre voix,
Papa Stéphane et Tante Hélène,
Monte, et, sous de multiples toits,
Où la réchauffe notre attente,
Redescend, encor palpitante
D'un essor innombrable...

Tous

Les coeurs que vos ailes jumelles
Ont survolés, souffrirez-vous
Qu'un poète les interpelle,
Emu d'être, parmi les pins
D'un pays saturé d'arômes,
Le héraut de tant de destins
Que votre double grâce embaume.
Mais, pour composer le parfum
De cette aérienne fête,
Il faut, cette nuit, que chacun

Collabore avec le poète,
De l'Est à l'Ouest, du Sud au Nord.
Il faut qu'aux mimosas de Nice,
Les myosotis de Francfort
Et les édelweiss de la Suisse
Et les oeillets de Villaroz
Veuillent marier leurs calices...
Et vous pourrez, de ces échos
Qui mirent quatre ans pour éclore,
Respirer le bouquet sonore.
La nuit vaste est un océan
Gonflé de houle, et chaque vague
Roule en elle des voix que, vagues
D'abord, et puis se précisant,
Répète sa rumeur profonde...
Ces voix, des quatre coins du monde,
Accourant, je vais donc ici
Les effeuiller pour vous, et toutes
Diront à votre double écoute:
Merci.
Merci.
Merci.
Merci.

(Voix de la Grèce)

Moi, dans une cité lointaine de la Grèce,
Je suis ce capitaine qui,
Plutôt que d'égarer la précieuse adresse
Des amis de Tymieniecki,
Aurais donné dix drachmes...

(Voix de la France)

Moi qu'au monde
Rattache seul l'impondérable anneau des ondes
Dans un village au fond des bois perdu, je suis
Une institutrice de France
Et si je n'avais pas, le soir, votre présence,
Je crois que je mourrais d'ennui.

(Voix de la Belgique)

Je viens de la Belgique héroïque. Malade
Qui suis depuis longtemps cloué
Sur un lit de douleur, mon âme au moins s'évade
Sur les ailes de l'amitié
Quand je m'entends, d'un bout à l'autre de la sphère,
Plaindre et réconforter... „S'il est

Des musiques, surtout, que votre coeur préfère,
Dites-moi l'air et le couplet
Et je les chanterai", répète Tante Hélène,
Et le poids m'est moins étouffant
De l'inertie et de la fièvre...

(Voix d'un Enfant)

Douce Antenne
De Kato, les petits enfants
Ne t'entendent souvent fleurir que dans leurs rêves:
Le marchand de sable est passé
Quand, au coeur de la nuit, ta douce voix s'élève.
Mais lorsque nous avons assez
Mérité de bons points, et quand fut exemplaire
Notre sagesse, on nous permet
D'entendre alors sur les genoux de Père et Mère
Tes clairs messages qui, jamais,
Ne blessent l'âme. Mais nous grandirons... Ecoute
Ce qu'ici je promets: plus tard,
Nous tâcherons d'aider, quelle que soit leur route,
Tous les petits Katowiçards.

(Voix du Poète)

Moi, la dernière, enfin, qui, pour lier la gerbe,
N'ai que le ruban de mes vers,
Et qui, répercutant tous les échos du verbe,
Ne suis, au coeur de l'univers
Qu'une lyre chrétienne et française, j'acclame
Les deux chères voix dont, plus tard,
La légende dira, consacrant ainsi l'âme
Du mouvement Katowiçard:
Sur les chemins de la patrie aérienne,
Portant secours à leur prochain
Le plus lointain, Papa Stéphane et Tante Hélène,
Ont fait le Bon Samaritain.

SUZANNE MALARD.

Katowice termina la magnifique fête du 26 février par les brillants discours de M. le Docteur Rudolph Rauch de Vienne et de M. Ernesto Comi de Milan. Nous ne possédons malheureusement pas le texte de notre cher ami viennois. Nous sommes heureux de pouvoir donner le discours du célèbre „Comidor“:

Chers amis voisins et lointains,

Me voici devant le fameux micro 27 sous la haute protection de Papa Stéphane et de Tantine et la bénévole attention du Hadji Dr. Rauch et de toute une série d'hôtes d'élite.

L'impression que l'on ressent au premier abord en visant le micro est très bizarre: on croirait parler dans le vide et cela vous donne une sensation de trouble. Ensuite, l'on songe



LE CONGRÈS DE GRANDSON.
Photographie prise le matin du jour du Congrès dans les jardins de la Villa Schwaar.

aux milliers de personnes connues et inconnues qui tendent les oreilles en vous écoutant et... c'est le trac qui vous prend. Finalement, la cordialité et l'hospitalité qui émanent de ce studio — qui est doublement unique au monde — le voisinage de ces amis si bons et gentils qui vous entourent, vous réchauffe le coeur et vous vous acclimatez immédiatement à l'ambiance. On se sent tout à fait en famille, et c'est une sensation de tranquillité, de bien-être, de bonheur et de paix qui s'empare de vous. D'un côté, un noyau de personnes que je vois physiquement. Au de-là du micro, la foule innombrable des Katowiçards qui fourmille et que je sens spirituellement si près de moi.

Nous sommes venus à Kato pour porter à Papa Stéphane un témoignage probant de notre attachement à l'institution créée par lui, et de notre reconnaissance. Je ne vous tiendrai point de longs discours; je ne saurais le faire et cela gâterait l'intimité si familiale de ce jour de fête. Nous célébrons ici un rite; nous accomplissons une cérémonie simple dans sa manifestation extérieure, mais grandiose, immense dans sa signification morale et spirituelle. Ce n'est pas seulement Comi, l'Italie, les Katowiçards italiens, qui s'adressent à Papa Stéphane pour lui dire combien on l'admire et on l'aime, mais c'est toute entière la Grande Famille dont je me rends sûr et conscient interprète en ce moment solennel. Veuillez accueillir, Papa Steph', mes paroles comme l'écho cumulatif des battements de coeur provenant de toutes les nations du monde qui ont le bonheur et l'honneur de compter parmi leurs sujets des fils qui vous appellent Papa.

Notre reconnaissance n'est point formelle ou conventionnelle. Qui donc, parmi vous,

soeurs et frères qui m'écoutez, pourrait affirmer de ne pas avoir puisé du bien à la grande source de Kato?

Pour ce qui me concerne personnellement, je tiens à déclarer ici officiellement et très fort que dans les moments — inévitables — de tristesse, de soucis, de peines, que la vie nous réserve, lorsque mon âme était noire et frôlait presque le désespoir, l'onde de 408 m. m'a toujours rejoint comme un baume bienfaisant et comme la caresse d'une tendre mère.

Notre admiration n'est point superficielle: nous saisissons toute la portée de votre oeuvre et le poids du travail qu'elle représente. Votre idée de la propagation des sentiments de paix et de fraternité entre les peuples, par la plus moderne invention de notre siècle, nous a toujours hantés. Ici, dans votre studio, je sens encore plus vivement le charme et la hauteur de cette idée, je la respire au diapason comme Katowiçard et comme Italien.

Chers amis, j'ai fini. Je renonce à saluer en particulier tous les adeptes de la Boite avec lesquels j'ai été et je suis en correspondance. Ils sont trop nombreux et tous également charmants. Je les remercie encore de grand coeur pour leur témoignage de solidarité fraternelle à l'occasion du grave deuil que j'ai subi récemment.

Limitons-nous à frapper — sans déranger — à la porte de Toto, notre grand Diadème, poète, superpoète, mais surtout „super-ami" n'est -ce pas, Papa Stéphane? — à celle de notre bien aimé et célèbre consul Garrus, aux résidences des Présidentes et Présidents des Clubs et Associations Katowiçardes.

Chers amis, du moment que je suis venu à Kato et que j'ai vécu ces moments inoubliables, je vous certifie que j'ai atteint le plafond de mes plus hauts désirs et que je puis désormais mourir tranquille mais... j'ajoute de suite que je n'ai aucune intention de le faire, car malgré tout, la vie est belle et elle l'est encore plus pour les membres de la Grande Famille.

Je lance un court salut à M-me et Mr. Marconi Rizzi de Radio Milan, alla nostra simpatica Luisa (ainsi que Tantine l'a si bien appelée) et je termine par un grand salut circulaire que je confie à l'antenne, aussi techniquement parfaite, de Radio-Pologne Katowice.

Lire dans le prochain numéro:

Echos du Voyage de Papa Stéphane (Paris—Bruxelles—Genève)
Le Congrès de Grandson.
Adresses Katowiçardes.
Chroniques des Clubs, etc.

Imprimerie Nationale Kraków